

2018

Rapport d'activité



La
Fabrique
de l'industrie
laboratoire d'idées

Sommaire

Qui sommes-nous ?	3
L'année 2018 en bref	5
Notes et ouvrages parus en 2018	7
Nos synthèses	12
Valorisation et retombées des publications	15
Nos principales interventions publiques	17
Présence web et réseaux sociaux	19
Ressources et budget	20
Principaux projets en cours au 1 ^{er} janvier 2019	21
Équipe et gouvernance	23

Qui sommes-nous ?

Missions

Créée en 2011 par l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM), le Cercle de l'industrie et le Groupe des fédérations industrielles, La Fabrique de l'industrie est un laboratoire d'idées qui vise à éclairer le rôle joué par l'industrie en France et dans les autres économies modernes. En plus de ses membres fondateurs, elle est également soutenue aujourd'hui par le Groupement des industries mécaniques de la région parisienne (GIM) et le Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales (GIFAS). Depuis janvier 2018, le Cercle de l'industrie et le GFI se sont rapprochés pour former ensemble France industrie.

Lieu de réflexion et de débats, La Fabrique travaille de façon approfondie et pluridisciplinaire sur l'industrie, sur ce que recouvre la production industrielle, sur la valeur ajoutée qu'elle engendre et sur ses perspectives d'avenir. Elle s'intéresse également à la façon dont l'industrie se développe dans le monde, aux politiques industrielles mises en œuvre par les pays industrialisés et émergents, aux défis et opportunités que présentent le progrès technique, la transition énergétique et la mondialisation de l'économie.

Conçue à la fois comme un espace de dialogue et comme un centre de ressources, La Fabrique de l'industrie rassemble des données scientifiques et de terrain, produit des synthèses critiques et rend lisible la diversité des points de vue.

D'une façon générale, La Fabrique de l'industrie a pour missions :

- de sensibiliser aux enjeux de l'industrie les décideurs politiques, économiques et sociaux, les relais d'opinion, les jeunes scolaires et étudiants et, plus largement, l'ensemble de la société civile ;
- d'aider à la construction d'une vision et d'une ambition pour l'industrie française à moyen et long terme, dans un cadre européen et mondial ;
- de susciter la confrontation de points de vue et d'analyses entre experts, acteurs et observateurs ;
- de proposer des éléments de réflexion pour l'élaboration de politiques publiques au service d'une prospérité durable ;
- de participer au développement d'analyses innovantes sur l'industrie et de faciliter l'évolution vers des modes de production plus consensuels et durables.

Valeurs

Indépendance. Les travaux de La Fabrique et les résultats qu'elle communique sont marqués par une ferme volonté de qualité et d'indépendance vis-à-vis de toute influence extérieure. La Fabrique fixe son programme de travail dans une optique durable et prospective. Elle poursuit une mission d'intérêt général – concourir au développement de l'industrie – au service d'une conviction : il ne peut y avoir d'économie forte sans industrie forte.

Objectivité. La Fabrique privilégie les analyses scientifiques, aussi bien théoriques que s'appuyant sur des faits et des données recueillis sur le terrain. Elle encourage la confrontation des perspectives pour mieux appréhender des réalités complexes. La construction d'argumentaires d'influence n'est pas de son ressort.

Ouverture. La Fabrique est un lieu de débat. Elle accueille et favorise la discussion et la contradiction, dès lors que celles-ci s'expriment dans le respect des différents points de vue. La Fabrique collabore en outre, en transparence, avec l'ensemble des institutions et organismes qui peuvent concourir à la réalisation de ses missions. Tous les résultats de ses travaux sont accessibles librement, dès lors qu'ils ont été reconnus comme solides et crédibles par les personnalités indépendantes qui siègent à son conseil d'orientation.

L'année 2018 en bref

Les activités industrielles, qu'elles soient manufacturières ou servicielles, sont plus exposées que les autres à deux grandes forces qui en modifient les contours et le contenu : l'avancée du progrès technique d'une part et la mondialisation des échanges d'autre part. Les travaux de La Fabrique, pour l'année 2018 comme pour les précédentes, visent à mieux comprendre ces phénomènes, les contraintes et opportunités qu'ils dessinent pour les entreprises, les territoires et les salariés de l'industrie. La Fabrique travaille également sur les réponses des entreprises françaises à ces enjeux, qui peuvent faire évoluer le travail et son organisation.

La Fabrique a notamment travaillé cette année sur les emplois exposés à la mondialisation et sur ceux qui en sont abrités, sur le volume, l'allocation et l'efficacité de l'investissement des entreprises françaises ou encore sur les effets des allègements de charges sur la compétitivité. Une étude sur la place de la France dans les chaînes de valeurs mondiales a été amorcée.

L'année 2018 a également vu naître les premiers travaux issus du partenariat entre La Fabrique et la chaire FIT² (Futurs de l'industrie et du travail), hébergée par la fondation Mines ParisTech. Ces travaux portent notamment sur la transformation du travail au sein des entreprises industrielles du futur.

Enfin, La Fabrique se félicite de voir ses analyses de plus en plus souvent reprises et appropriées au-delà du cercle de ses lecteurs immédiats. Ainsi par exemple, les éditeurs de manuels scolaires nous demandent périodiquement depuis plusieurs années la permission de citer nos études dans leurs dossiers ; et pour la première fois en 2018, nos travaux figuraient même au sujet de l'épreuve d'économie du baccalauréat (série STMG). En outre, nous avons été heureux de répondre à la demande de nos collègues du KIET de Séoul et de les aider à appliquer au cas Coréen notre analyse de la répartition des emplois entre secteurs d'activité abrités et exposés.

Une année exceptionnelle en matière de publications

La Fabrique a publié six notes cette année. La première, issue de l'édition 2017 du concours pour étudiants et jeunes chercheurs, portait sur les accords d'entreprise transnationaux et sur le rôle qu'ils confèrent aux multinationales dans l'extension du dialogue social au niveau international. La deuxième revenait sur le parcours de travailleurs exposés à la mondialisation, évaluant le risque pour eux de perdre leur emploi pour des motifs économiques (risque qui s'avère plus réduit que pour les travailleurs abrités) et leurs chances d'en retrouver un ensuite (également plus réduites). La troisième note propose un regard de terrain, un voyage dans « l'industrie du futur » telle qu'elle est déployée dans les grandes entreprises italiennes. La quatrième remonte aux sources historiques et culturelles de nos représentations du travail manuel et industriel. En octobre, La Fabrique a ensuite publié une étude sur l'efficacité de l'investissement des entreprises en France. Enfin, le troisième volet de ses travaux sur les PME et ETI industrielles, cette fois consacré aux alliances inter-entreprises, a constitué la sixième note de l'année.

Deux Docs ont également été publiés. Le premier porte sur le rôle du designer industriel pour intégrer les raisonnements et contraintes de l'économie circulaire dès les étapes de conception des produits et services. L'autre analyse, sous divers angles statistiques, l'insertion professionnelle des jeunes ouvriers et la compare avec celle des jeunes de même âge ayant choisi d'autres voies. La Fabrique a par ailleurs publié L'Indus'trip, récit original d'un tour de France des usines réalisé à vélo par Dimitri Pleplé, élève ingénieur parti à la rencontre des salariés de l'industrie pour leur donner la parole au sujet de leur métier.

Enfin, six synthèses ont été diffusées dans l'année, reprenant ou complétant les analyses de nos notes : l'impact des investissements directs étrangers sur la croissance industrielle au Royaume-Uni, un contre-argumentaire à verser au débat sur l'efficacité des allègements de charges, un examen sociologique de la construction du groupe Safran autour de la culture d'ingénieur, l'analyse des trajectoires professionnelles des jeunes ouvriers, l'industrie du futur telle qu'elle émerge dans les grandes entreprises italiennes et, enfin, l'efficacité de l'investissement des entreprises en France.

Augmentation significative de l'audience médiatique

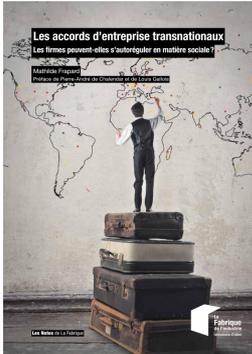
En 2018, les conférences et interventions médiatiques de La Fabrique ont été moins nombreuses que durant l'année précédente. Plusieurs éléments peuvent l'expliquer : l'activité de publication importante, d'une part, qui a libéré moins de temps pour les prises de parole publiques, et le renouvellement d'une partie de l'équipe d'autre part, qui a demandé des ajustements d'emploi du temps et a laissé le poste d'attachée de presse vacant pendant près de trois mois.

En revanche, l'audience atteinte par ces retombées presse a plus que doublé par rapport à 2017. Cela tient à la fois à l'augmentation du nombre de retombées web (dont les audiences croissent chaque année, au détriment de la presse écrite), à l'ouverture qui se confirme vers des médias généralistes à plus forte audience (20 Minutes, Le Parisien...), à des passages audiovisuels à forte visibilité (France TV, France Inter, BFM TV...) et à la tenue de deux conférences de presse, respectivement sur les allègements de charges en janvier et sur l'investissement en octobre.

D'une manière générale, depuis 2016, la répartition des retombées presse par type de médias est stable. La part de la presse écrite résiste bien, ce qui est à souligner dans le contexte actuel. On compte quasiment 50 % de retombées sur des médias web et 50 % de médias traditionnels (presse écrite et audiovisuelle).

Notes et ouvrages parus en 2018

Les accords d'entreprise transnationaux : les firmes peuvent-elles s'autoréguler en matière sociale



Résumé

Cette note est tirée du travail de Mathilde Frapard, finaliste du concours pour étudiants et jeunes chercheurs organisé par La Fabrique en 2017. En 2015, les multinationales françaises contrôlaient 37 000 filiales étrangères, obéissant à des législations parfois très différentes de la nôtre. Les cadres juridiques classiques ne suffisent pas toujours à faire respecter les droits des travailleurs ni à spécifier clairement la responsabilité des firmes en cas d'incident. Ces dernières doivent donc être proactives et concourir à une régulation internationale de la protection des travailleurs. Les accords d'entreprise transnationaux s'inscrivent dans cette perspective ; l'étude de ces accords permet d'en découvrir les avantages, inconvénients et principaux résultats.

Dans les médias

Les Echos, 13 avril. « L'actualité des think tanks - Développer les accords d'entreprise transnationaux »

La Croix & .fr, 25 juin. « Les accords d'entreprises transnationaux »

Parcours de travailleurs dans une économie mondialisée



Résumé

La mondialisation a permis de sortir de la pauvreté des centaines de millions de personnes, et peut être bénéfique à la croissance voire à l'emploi local. Cette étude de La Fabrique de l'industrie montre que le risque de licenciement économique des travailleurs est plus faible dans l'industrie, pourtant fortement exposée à la concurrence internationale, que dans d'autres secteurs plus protégés. Les salariés de l'industrie ont en revanche une probabilité plus faible de retrouver un emploi. Ces résultats alimentent le débat sur les aides possibles à apporter aux « perdants » de la mondialisation et sur les étapes de leur parcours qui peuvent s'avérer critiques.

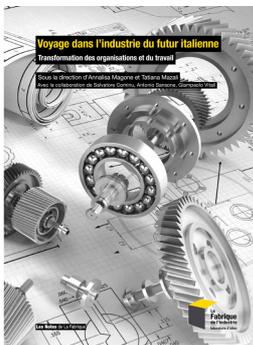
Dans les médias

La Croix, 30 mai. « Pourquoi la fermeture d'une usine est souvent un drame »

Les Echos, 7 juin. « Délocalisations et destructions d'emplois »

Entreprise & Carrières, 11 juin. « Les licenciés de l'industrie rencontrent davantage de freins à l'emploi »

Voyage dans l'industrie du futur italienne : transformation des organisations et du travail



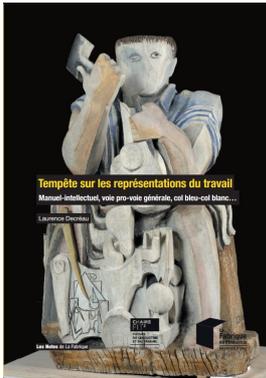
Résumé

Cet ouvrage est la traduction française d'une étude réalisée en 2014-2016 par des chercheurs du think tank Torino Nord Ovest. La Fabrique cherche régulièrement à mieux connaître les réalités industrielles de nos pays voisins. Elle a donc voulu proposer au lectorat français cette note, écrite comme un voyage dans l'industrie 4.0 italienne. Son récit est centré sur l'impact de la modernisation technologique des usines sur l'organisation et sur la nature du travail.

Dans les médias

Futuribles.com, 14 décembre. « Voyage dans l'industrie du futur italienne »

Tempête sur les représentations du travail



Résumé

Publié en partenariat avec la chaire FIT² de Mines ParisTech, cet ouvrage revient sur les origines et la construction des représentations du travail, qui opposent traditionnellement le travail intellectuel « libérateur » au travail manuel (ou industriel) « abrutissant ». L'auteure, Laurence Decréau, décrit les faits historiques, politiques et intellectuels qui ont agrégé à ces mots leurs connotations actuelles. Elle compare également la France à ses voisins, qui ont pour certains une approche différente en la matière.

Dans les médias

Le Figaro.fr, 25 octobre. « Travail manuel ou intellectuel, le clivage qui dure depuis des siècles »

France Culture & .fr, 26 janvier 2019. « D'où vient le long dédain de l'école pour les matières techniques ? »

LCI.fr, 7 février 2019. « Des cols blancs, qui ont fait de hautes études, se mettent à rêver de technique : vit-on la revanche des cols bleus ? »

L'investissement des entreprises françaises est-il efficace ?



Résumé

Cette note, co-publiée avec France Stratégie, s'intéresse au comportement d'investissement des entreprises françaises entre 1995 et 2016, et le compare à celui de leurs homologues européennes. Selon les statistiques internationales disponibles, l'investissement des entreprises serait plus élevé en France. Plus précisément, l'investissement français dans les équipements de production, inférieur à celui de nos voisins, serait plus que compensé par un surcroît d'investissement incorporel, particulièrement dans le logiciel. Pourtant, on le sait, cet effort d'investissement ne se traduit pas par des gains de compétitivité. Pour apporter des éléments de réponse à ce paradoxe, plusieurs hypothèses sont avancées, notamment la possibilité d'un biais dans l'estimation de l'investissement immatériel et une propension des entreprises à localiser en France les tâches de conception et à l'étranger le travail de

fabrication. Ces réflexions feront l'objet de développements dans le deuxième volet de l'étude, à paraître en 2019.

Dans les médias

Les Echos & .fr, 26 octobre. « Pourquoi les entreprises investissent beaucoup mais créent peu d'emplois »

France Inter, 26 octobre. « L'investissement des entreprises »

La Tribune, 26 octobre. « Entreprises : des investissements pas toujours efficaces »

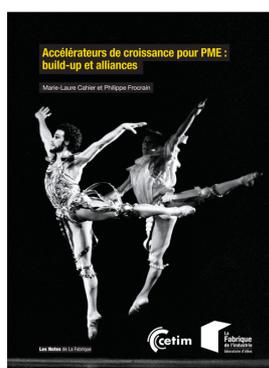
Le Figaro.fr, 26 octobre. « Les entreprises françaises investissent plus d'argent mais avec peu d'effets »

Challenges.fr, 26 octobre. « Les investissements des entreprises françaises sont moins productifs qu'ailleurs »

Le Point, 26 octobre. « Pourquoi l'investissement des entreprises ne se voit pas dans la compétitivité »

Le Monde Eco et Entreprise, 27 octobre. « En France, des investissements moins productifs qu'ailleurs »

Accélérateurs de croissance pour PME : build-up et alliances



Résumé

Cette Note, réalisée en partenariat avec le Centre technique des industries mécaniques (Cetim), est la troisième que La Fabrique de l'industrie consacre à la croissance des PME et ETI industrielles, dont manque l'industrie française. Cet ouvrage s'intéresse en particulier à deux mécanismes grâce auxquels ces entreprises peuvent accélérer leur croissance et jouer pleinement le rôle moteur qu'elles ont dans d'autres pays : la croissance externe soutenue ou « build-up », et les alliances entre PME.

Dans les médias

Le Figaro, 5 décembre. « La France doit apprendre à faire grandir ses entreprises »

Les Echos, 13 décembre. « Un guide pour faire grandir les PME »

L'Indus'trip : un vélo, des usines et des hommes



Résumé

La Fabrique a publié le carnet de bord de Dimitri Pleplé, élève ingénieur parti rencontrer, tout au long de son tour de France des usines à vélo, les femmes et les hommes qui font l'industrie française au quotidien. Cet ouvrage, en leur donnant la parole sur le contenu de leur travail, transmet une vision de l'industrie plus actuelle et plus juste que bien des images d'Épinal encore tenaces.

Dans les médias

France Info & .fr, 25 mars. « On s'y emploie. Un jeune ingénieur fait le tour de France des usines à vélo »

L'Etudiant.fr, 30 mars. « Dimitri, ingénieur à CentraleSupélec : “Mon tour de France à vélo pour faire aimer les usines” »

L'Usine Nouvelle.com, 31 mars. « Après son tour de France des usines à vélo, Dimitri Pleplé partage une vision positive de l'industrie »

Alternatives Economiques.fr, 30 mai. « L'indus'trip. Un vélo, des usines et des hommes »

Europe 1 & .fr, 20 juin. « Dimitri Pleplé, étudiant ingénieur, a fait un tour de France des usines à vélo »

Nos synthèses

Royaume-Uni : les investisseurs étrangers au secours de la stratégie post-Brexit ?

Résumé

Les conséquences économiques et sociales de la désindustrialisation du Royaume-Uni depuis plusieurs décennies sont l'une des premières explications du vote en faveur du Brexit. Pourtant, dès la crise financière de 2008, le Royaume-Uni s'était doté d'une stratégie industrielle. Loin de miser sur des « champions nationaux », le Royaume-Uni a encouragé le rachat de fleurons britanniques par des entreprises étrangères, ce qui a ralenti la désindustrialisation du pays. Une mobilisation pragmatique des pouvoirs publics reste cependant déterminante pour fidéliser ces investisseurs étrangers et pour que les territoires en bénéficient pleinement.

Dans les médias

Industrie Mag.com, 5 février. « Post-Brexit, quelle nouvelle politique industrielle pour le Royaume-Uni ? »

Les Echos, 8 février. « Royaume-Uni : quelle industrie après le Brexit ? »

Allègements des charges sociales : comprendre le débat en cours

Résumé

Le débat sur les allègements de charges sociales oppose, d'un côté, ceux qui veulent diminuer le coût des bas salaires pour réduire le chômage peu qualifié et, de l'autre, ceux qui veulent réduire celui des salariales intermédiaires afin d'améliorer la compétitivité des entreprises exposées à la mondialisation. Après des décennies de débat, on sait aujourd'hui qu'aucune de ces deux voies ne peut se présenter comme un remède miracle au chômage ou au déficit extérieur. Ce qui est manifeste, en revanche, c'est que le niveau de taxation du travail est aujourd'hui sous-optimal en France, particulièrement pour les emplois qualifiés dont se nourrit notre compétitivité extérieure. L'objet de cette synthèse est de rappeler les différentes perspectives soutenues par les économistes sur le sujet des allègements de charges et de discuter les mérites et les limites de chaque point de vue.

Dans les médias

Liaisons Sociales Magazine, 1^{er} avril. « Charges et salaires »

Miroir Social.com, 17 mai. « Allègement des charges sociales : pourquoi les économistes se disputent ? »

Qu'est-ce qu'une « boîte d'ingénieurs » ?

Résumé

Cette synthèse propose un examen sociologique de la construction du groupe Safran, issu de la fusion en 2005 de deux « boîtes d'ingénieurs » aux trajectoires très différentes, Snecma et Sagem. Alors que nombre d'observateurs redoutaient que cette fusion ne se solde par un échec à la fin des années 2000, l'auteur montre que la culture d'ingénieur a été l'une des clés de l'intégration du groupe, du dépassement des conflits initiaux et de ses bons résultats sur le marché aéronautique.

Ce que l'industrie offre aux jeunes ouvriers

Résumé

Les entreprises industrielles font face à des difficultés de recrutement qui obèrent leur compétitivité. Elles ont pourtant le sentiment d'offrir des opportunités de carrière attractives aux jeunes, et notamment aux jeunes ouvriers. La Fabrique de l'industrie a donc mobilisé le Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq) pour éclairer ce paradoxe. Cette synthèse, qui se fonde sur des enseignements statistiques, permet de vérifier dans quelle mesure les jeunes ouvriers qui s'orientent vers les métiers industriels ont des débuts de carrière plus dynamiques que leurs homologues se dirigeant vers d'autres secteurs d'activité.

Dans les médias

Ouest France, 30 juin. « Le bac professionnel ou technologique dans une spécialité industrielle se révèle être le diplôme... »

Le Figaro, 18 juillet. « Ce que l'industrie offre aux jeunes ouvriers »

Alternatives Economiques, 1^{er} septembre. « Les horaires décalés se banalisent »

Le Monde, 28 septembre. « Jeunes ingénieurs, vieille industrie : histoire d'un désamour »

Ce que l'Italie nous apprend sur l'industrie du futur

Résumé

L'industrie du futur constitue l'un des fils rouges des travaux de La Fabrique. L'approche proposée par les auteurs du think tank Torino Nord Ovest, dont nous avons traduit et publié l'ouvrage sous forme de note, est principalement centrée sur l'impact qu'a ou aura la modernisation technologique des usines sur l'organisation et la nature du travail. Leur travail prolonge ainsi, à la faveur d'un regard sociologique perspicace, les travaux consacrés en France à ce sujet, en rendant compte de la manière dont le paradigme de l'industrie 4.0 s'implante au sein des grandes usines italiennes.

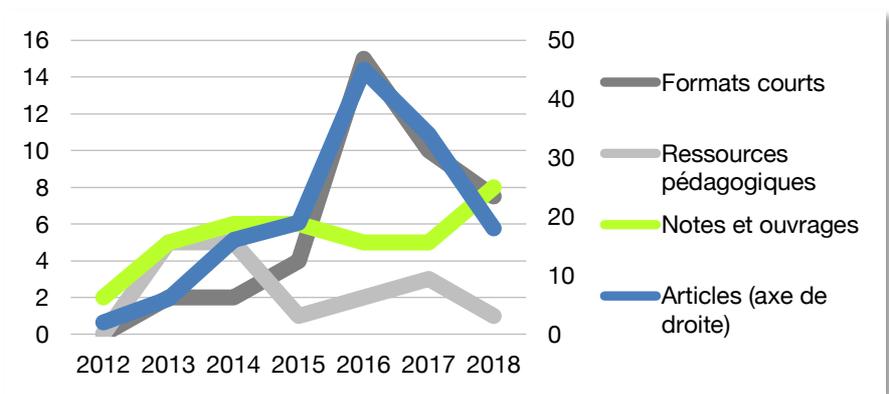
L'investissement des entreprises françaises est-il efficace ?

Résumé

Les entreprises françaises ont depuis dix ans un niveau d'investissement plus élevé que leurs homologues de la plupart des autres pays européens, sans que cela ne produise les bénéfices économiques attendus. La Fabrique de l'industrie, en collaboration avec France Stratégie, décrypte cet apparent paradoxe et analyse la nature des investissements des entreprises françaises depuis 1995, en comparaison européenne. Cette étude met en évidence le poids important de l'investissement immatériel des entreprises, notamment dans les logiciels et la R&D, mais un moindre investissement dans les machines et équipements de production.

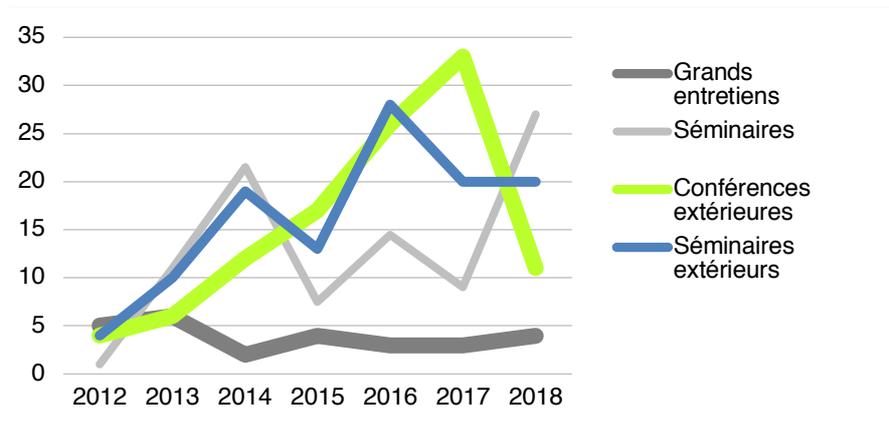
Valorisation et retombées des publications

Les auteurs de La Fabrique publient également dans des revues ou ouvrages collectifs, ce qui aide à faire connaître les résultats de leurs travaux (cf. graphique 1). En 2018, l'effort de publication s'est notablement recentré sur les notes, ouvrages et synthèses de La Fabrique, réduisant mécaniquement le nombre d'articles extérieurs et des autres « formats courts ».



Graphique 1 : nombre annuel de publications par La Fabrique

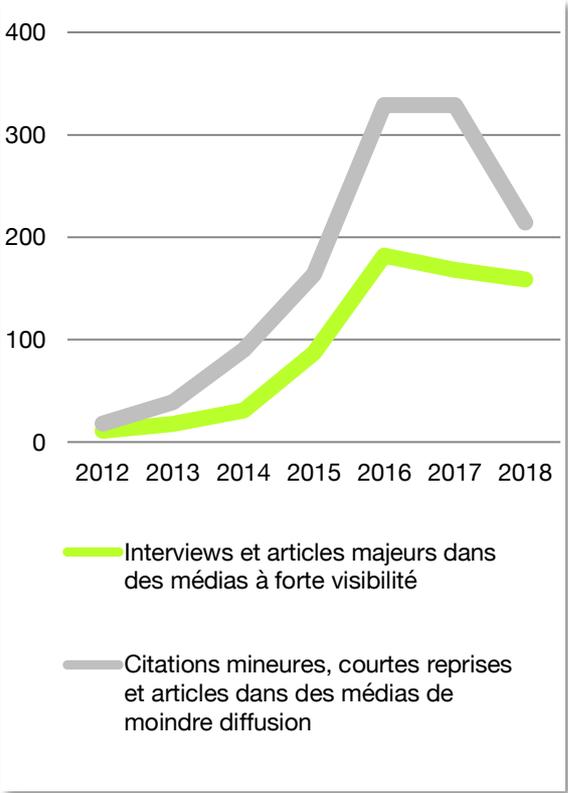
La Fabrique organise chaque année trois à quatre grandes conférences (les Entretiens) ainsi qu'une dizaine de séminaires (cf. graphique 2). L'année a en outre été marquée par la tenue d'un colloque d'une semaine à Cerisy, sur le thème du travail en mouvement. C'est ce qui explique le nombre de séminaires aussi élevé en 2018, comme il l'était en 2014 pour la même raison. L'équipe s'est, de ce fait, trouvée moins disponible pour intervenir lors d'événements extérieurs.



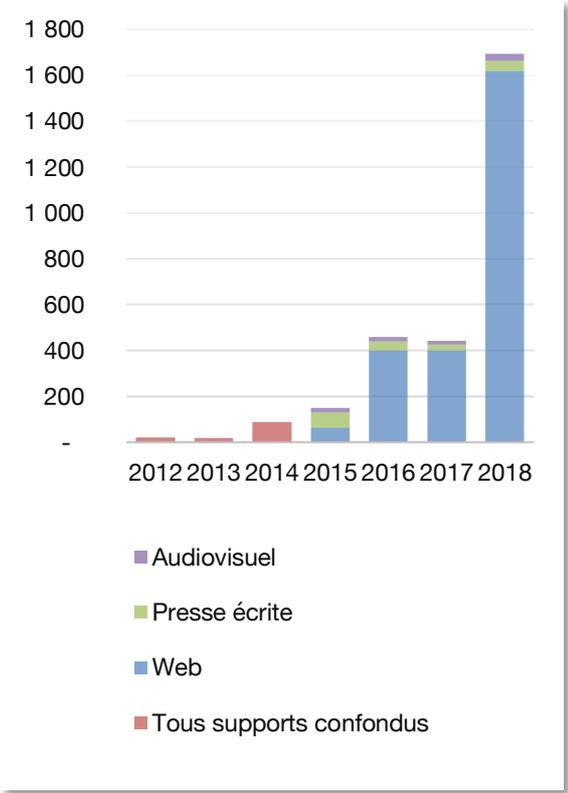
Graphique 2 : événements organisés par La Fabrique et interventions extérieures

En 2018, on dénombre 373 retombées presse des activités de La Fabrique. Si ce nombre d'articles et émissions est en diminution, de 25 % par rapport à 2017, l'audience atteinte a en revanche quasiment triplé (cf. graphiques 3 et 4). Cette vive augmentation s'explique par plusieurs facteurs :

la progression continue de l'audience des médias web, un accès plus important à des médias généralistes, des passages audiovisuels à forte visibilité et l'organisation de deux conférences de presse dans l'année. Dans l'ensemble, ce sont les retombées les moins visibles dont le nombre diminue, tandis que les retombées les plus qualitatives se maintiennent. La Fabrique continue d'apparaître comme une source d'information pour alimenter des articles de fond et comme un vivier d'experts disponibles pour commenter l'actualité (ce qui représente près de 20 % des retombées de 2018).



Graphique 3 : nombre de citations presse



Graphique 4 : audience (Mio de contacts potentiels)

Il convient également de noter que la répartition des retombées par type de médias est stable depuis 2016. En particulier, la part représentée par la presse écrite se maintient, ce qui n'a rien d'évident dans le contexte actuel de recul des titres et des audiences.

franceinfo:

On s'y emploie. Un jeune ingénieur fait le tour de France des usines à vélo

Demain lundi 26 mars débute la semaine de l'industrie, avec un salon, une première, **Globol Industrie, à Villepinte**, vitrine de l'industrie française tous secteurs confondus. Un jeune homme de 23 ans a fait le tour de France des usines. Il raconte son périple dans un livre, à paraître demain.



LE FIGARO

Les robots intelligents, espoir de l'industrie du futur

Capables de travailler dans les usines aux côtés des êtres humains, les robots collaboratifs peuvent plus facilement séduire les PME.

Le Monde

« L'industrie du futur reposera sur l'ingéniosité collective que les entreprises sauront susciter et valoriser »

Quand les industriels se font chasseurs de têtes

« On a vite fait de réduire certaines entreprises à des symboles du déclin de l'«usine France» »

Le Point

Pourquoi l'investissement des entreprises ne se voit pas dans la compétitivité

LA CROIX

Les accords d'entreprises transnationaux

The Good Life



Investissements : le paradoxe français

Le Parisien

Faut-il relancer les emplois francs ?



Homme et robots, pour le meilleur... et pour le pire

LA VOIX DU NORD

Quel avenir pour nos territoires ?

france culture

Industrie: la France a-t-elle démissionné ?

Pourquoi l'industrie a-t-elle tant de mal à recruter ?

Les Echos

Un guide pour faire grandir les PME

L'industrie française malade de ses charges

L'usine du futur made in Italy

Entreprises : les paradoxes du modèle français

idées&débats

LES ÉDITORIAUX DES « ÉCHOS » La fugue française de l'investissement

par Jean-Marc Vittori L'industrie tricolore semble aller vers le modèle Apple. L'industrie française est devenue une véritable usine à gaz. Les entreprises françaises consacrent beaucoup plus d'argent aux logiciels, aux bases de données, dans une moindre mesure à la recherche-développement et au marketing. Il faudra bien sûr affiner l'image. Malgré les efforts d'harmonisation, les statistiques peuvent refléter des arbitrages différents d'un pays à l'autre. Des dispositifs fiscaux...

france bleu

Le véhicule autonome, une réalité par Alexandre Houlé

Alternatives Economiques

L'industrie française investit-elle mal ?

Vincent Charlet : « Les entreprises s'inscrivent dans l'effort collectif »

LA TRIBUNE

Nos principales interventions publiques

L'équipe de La Fabrique a participé en 2018 à plus de quarante conférences et interventions. Cela comprend bien sûr les grands Entretiens organisés par La Fabrique elle-même, par exemple la conférence « Quels métiers dans l'industrie demain ? » proposée à l'occasion de la semaine de l'industrie ou bien encore les tables rondes organisées aux Rendez-vous de l'Histoire de Blois ou aux Journées de l'Économie de Lyon. Cela recouvre également les conférences de presse de nos présidents, sur la stratégie industrielle de la France ou l'efficacité de l'investissement (avec France Stratégie). Entrent également dans cette catégorie les événements spécifiquement adressés à des jeunes scolaires, comme les rencontres école-entreprise que nous avons organisées à la Cité des sciences et de l'industrie.

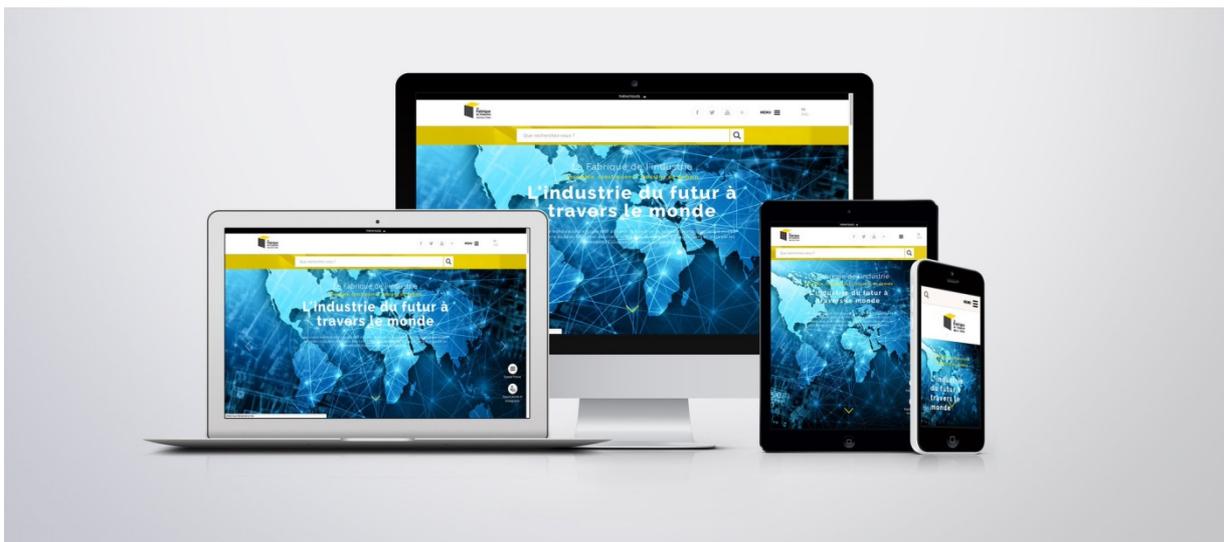
La Fabrique organise également des séminaires de travail et d'échange, volontiers ouverts au public mais construits pour une assistance plus ramassée, de manière à privilégier les débats et dialogues entre tous les participants. Il s'agit par exemple des « cafés-éco de Bercy », organisés avec le soutien du ministère de l'Économie et des Finances (sur les objets connectés, sur l'industrie du futur), ou encore des séminaires conçus en partenariat avec l'École de Paris du management : les séminaires « Aventures industrielles », d'une part, centrés sur des témoignages de chefs d'entreprise relatant les défis de leur activité (en partenariat avec l'UIMM), et les séminaires « Management de l'innovation », d'autre part, dont les études de cas abordent plus spécifiquement des sujets liés aux transitions énergétique et numérique (fabrication additive, cybersécurité, véhicule électrique, films photovoltaïques...).

En parallèle de ces événements « propres », La Fabrique et ses homologues organisent un grand nombre de colloques et conférences en partenariat. C'est notamment le cas du collectif *Les voix de l'économie*, regroupant un panel de think tank variés, avec qui nous avons organisé deux grandes conférences en 2018, à Lille en mai et à Aix en Provence en juillet. Surtout, en collaboration avec le CNAM, la chaire « Futurs de l'industrie et du travail » de Mines ParisTech, l'Organisation internationale du travail et de nombreux mécènes, nous avons organisé un colloque résidentiel d'une semaine à Cerisy sur « Le travail en mouvement ».

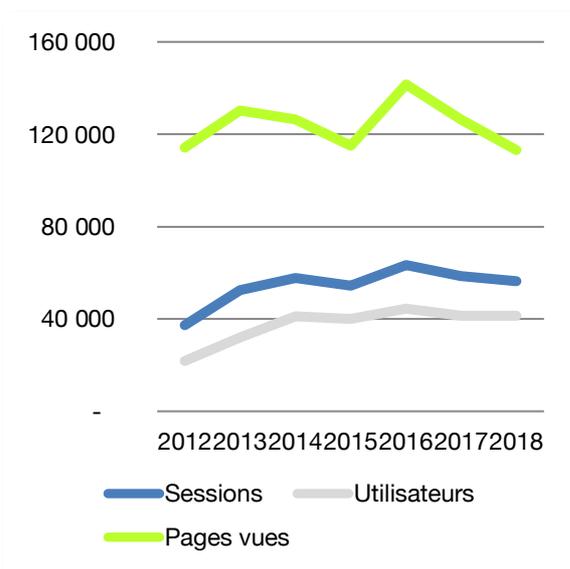
Naturellement, nos amis et partenaires eux-mêmes à l'initiative de grands événements peuvent faire appel à nous et solliciter notre intervention ou notre expertise. Les exemples sont nombreux et variés. Citons rapidement la conférence de lancement de France Industrie, les auditions parlementaires, une table ronde du Club de l'économie du Monde, la tenue de l'Usine extraordinaire durant quatre jours au Grand-Palais à Paris (durant lesquels nous avons participé à sept conférences et animations), le Challenge InnovaTech de l'association « Elles bougent »...

Présence web et réseaux sociaux

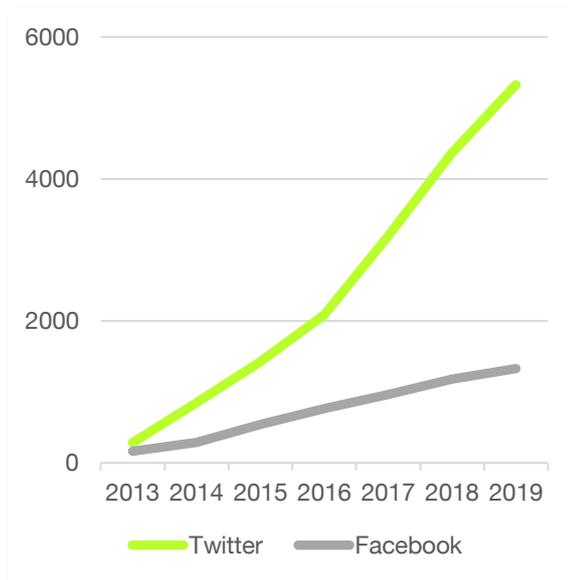
Le site de La Fabrique (www.la-fabrique.fr) a été totalement rénové en 2016 pour permettre un accès simple et fluide à toutes les publications, aux travaux en cours et aux événements. Il contient par ailleurs des espaces dédiés pour les journalistes et les étudiants, et donne la parole à des experts sur des sujets d'actualité.



Pour consolider sa visibilité web, La Fabrique doit maintenant capitaliser sur cette nouvelle plateforme et en améliorer le référencement naturel, tout en poursuivant l'extension de son audience sur les réseaux sociaux : Facebook, Twitter, LinkedIn et YouTube.



Graphique 5 : audience du site web



Graphique 6 : abonnés sur les réseaux sociaux

Ressources et budget

La Fabrique de l'industrie est une association à but non lucratif et ne reçoit aucune subvention publique. Le financement de La Fabrique (1,3 million d'euros TTC par an depuis 2017) est principalement apporté par trois institutions : l'UIMM (700 k€), France industrie (400 k€) et le GIM (200 €). Le GIFAS a en outre accepté d'apporter un supplément de cotisation de 14,4 k€, en plus de ce qu'il verse déjà *via* sa participation à France industrie. Un budget 2019 à l'équilibre a été approuvé par le Conseil d'administration de novembre 2018.

<i>(en milliers d'euros)</i>	Comptes 2018	Budget 2019
CHARGES	1 396	1 318
Salaires, honoraires, charges de l'équipe	965	853
Honoraires prestataires	44	43
Locaux et fonctionnement de base	155	179
Charges imputées aux productions (hors salaires)	232	242
RESSOURCES	1 388	1 318
Cotisations	1 322	1 314
Droits d'auteur et autres recettes	66	4
RÉSULTAT	-8	0
Variation de la trésorerie disponible	-8	0

Principaux projets en cours au 1^{er} janvier 2019

Comprendre les déterminants de l'investissement industriel

L'étude publiée en 2018 par La Fabrique et France Stratégie est venue confirmer que les entreprises industrielles françaises investissent davantage que leurs homologues européennes. Toutefois, cet écart d'investissement porte surtout sur les logiciels et les licences de propriété intellectuelle, tandis que les entreprises françaises investissent moins que leurs concurrentes dans leur outil de production. En 2019, La Fabrique souhaite tester diverses hypothèses d'explication de ce tableau statistique, notamment en s'intéressant aux pratiques de comptabilisation des investissements et aux décisions de localisation des activités de conception et de production prises par les entreprises françaises et européennes.

La place de la France dans les chaînes de valeurs mondiales

Alors que la France constate chaque année son déficit commercial sur les biens, pour plus de 60 milliards d'euros en 2018, l'actualité nous confirme régulièrement la montée de tensions protectionnistes entre les principales puissances commerciales de la planète. On veut donc analyser la place de l'Europe et particulièrement de la France au sein des chaînes de valeurs mondiales pour mieux comprendre son exposition au risque protectionniste. La Fabrique cherche notamment à vérifier l'assertion souvent entendue que les entreprises françaises seraient « trop en aval » des chaînes de valeur, et de ce fait particulièrement vulnérables aux chocs de demande. Cette étude est également l'occasion de vérifier si, comme on l'entend parfois, la mondialisation des échanges marque le pas pour les secteurs exportateurs français.

Les territoires exposés à la mondialisation

En partenariat avec la chaire FIT² de Mines ParisTech, La Fabrique cherche à identifier et caractériser les territoires exposés à la mondialisation qui parviennent à se développer, dans le prolongement de ses travaux sur les emplois exposés et abrités en France. Après avoir mis au jour les principaux déterminants de la vitalité économique des territoires, il s'agit de repérer ceux qui affichent des performances inattendues et de progresser dans la compréhension de leur réussite.

Cultivons notre industrie

À l'initiative de la FNEP, un groupe de jeunes cadres d'entreprises diverses s'est attelé à l'étude des politiques en faveur de la réindustrialisation, telles qu'elles sont conçues et menées dans six pays très différents : l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, le Royaume-Uni, les États-Unis et la Corée du Sud. Forts de ces observations de terrain, les auteurs tentent de comprendre comment faciliter la production en France. Leurs recommandations s'articulent autour de trois piliers : la culture industrielle de la population, la formation des salariés et le dynamisme des territoires.

Le rôle des dirigeants dans la transformation numérique des entreprises

La transformation numérique des entreprises touche progressivement toutes leurs activités : depuis leur façon de produire jusqu'à leur gestion des relations avec les sous-traitants ou de l'expérience client. L'organisation du travail évolue, elle aussi, sous l'effet de ces nouvelles technologies. On entend souvent les acteurs du numérique s'exprimer sur les meilleures façons de mener ces changements. Qu'en est-il des entreprises dites « traditionnelles » ? Comment leurs dirigeants envisagent-ils cette transformation ? La Fabrique leur donne la parole, pour comprendre leur perception de la digitalisation et comment ils la mettent en œuvre.

Transition énergétique et évolution des emplois industriels

La transition énergétique de nos économies industrialisées est un immense défi, qui alimente de nombreuses contributions, plus ou moins engagées. La Fabrique souhaite pouvoir proposer une vision d'ensemble des scénarios en présence et de la manière dont ils voient les emplois productifs.

Projets sur l'avenir du travail, en partenariat avec la chaire FIT²

Avec les autres mécènes de la chaire FIT², La Fabrique suit la progression de plusieurs projets d'étude relatifs au travail et à ses évolutions. Il s'agit notamment de la préparation des actes du colloque de Cerisy sur « le travail en mouvement », une étude sur la gestion des compétences et l'organisation du travail dans les entreprises digitalisées, ainsi qu'une autre sur le rôle de l'autonomie et de la responsabilité des salariés dans l'organisation des entreprises industrielles.

Équipe et gouvernance

Gouvernance

La Fabrique de l'industrie est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, dont la création a été publiée au JO du 24 septembre 2011. Elle est co-présidée par Louis Gallois, président du conseil de surveillance de PSA, et Pierre-André de Chalendar, président-directeur général de Saint-Gobain. Au 31 décembre 2018, le conseil d'administration de La Fabrique était en outre composé de :

- Denis Boissard, directeur des projets à l'UIMM
- Jean-Marie Danjou, délégué général du Cercle de l'Industrie
- Philippe Darmayan, président du GFI
- Hubert Mongon, délégué général de l'UIMM
- Alexandre Saubot, directeur général du groupe Haulotte
- Marc Ventre, président du GIM.

Le 31 décembre 2018, étaient membres de l'Assemblée générale : Denis Boissard, Pierre Bourlot, Xavier de Boysson, Pierre-André de Chalendar, Stéphan Chaligné, Jean-Pierre Clamadieu, Philippe Crouzet, Jean-Marie Danjou, Philippe Darmayan, Xavier Esturgie, Jérôme Frantz, Louis Gallois, Alain Grangé-Cabane, Olivier Homolle, Jean-Jacques Leguay, Jean-Bernard Lévy, Hubert Mongon, Benoît Potier, Denis Ranque, Stéphane Richard, Alexandre Saubot, Pascale Suc, Catherine Tissot-Colle, Philippe Varin et Marc Ventre.

Équipe permanente, au 31 décembre 2018

Sharif Abdat, assistant de direction

Anne-Sophie Alsif, chef de projet

Sounia Chanfi, chargée de la communication digitale et des projets « Jeunes et industrie »

Vincent Charlet, délégué général

Philippe Frocrain, chargé d'études

Mathilde Jolis, attachée de presse

Caroline Mini, chef de projet

Thierry Weil, conseiller

Conseil d'orientation

Le programme de travail de La Fabrique est discuté par son conseil d'orientation, qui valide également ses publications, tant du point de vue scientifique que de celui du respect de la pluralité des perspectives. Ses membres siègent *intuitu personae* et leur avis n'engage pas leur organisation. Au 31 décembre 2018, la liste des membres du Conseil d'orientation et de leurs principales fonctions était la suivante :

Paul ALLIBERT, délégué général de l'Institut de l'entreprise

Jean ARNOULD, président de l'UIMM Moselle, ancien PDG de la société Thyssenkrupp Presta France

Gabriel ARTERO, président de la Fédération de la métallurgie CFE-CGC

Vincent AUSSILLOUX, chef du département économie-finances de France Stratégie

Olivier BABEAU, président de l'institut Sapiens

Laurent BATAILLE, PDG de Poclain Hydraulics Industrie

Agnès BÉNASSY-QUÉRÉ, présidente de l'Association française de science économique et professeur à l'École d'économie de Paris (PSE)

Michel BERRY, fondateur et directeur de l'École de Paris du management

Laurent BIGORGNE, directeur de l'Institut Montaigne

Serge BRU, représentant de la CFIC au bureau du Conseil national de l'industrie

Pierre-André de CHALENDAR, PDG du groupe Saint-Gobain, co-président de La Fabrique de l'industrie

Joël DECAILLON, ancien secrétaire général adjoint de la confédération européenne des syndicats

Stéphane DISTINGUIN, fondateur et président de Fabernovel, président du pôle de compétitivité Cap Digital

Elizabeth DUCOTTET, PDG de Thuasne

Xavier DUPORTET, cofondateur et CEO de Eligo Biosciences

Pierre DUQUESNE, délégué interministériel à la Méditerranée au Ministère des affaires étrangères

Philippe ESCANDE, éditorialiste économique au quotidien Le Monde

Olivier FAVEREAU, professeur émérite en sciences économiques à l'université Paris X

Denis FERRAND, DG de COE-Rexecode

Philippe FREMEAUX, éditorialiste à Alternatives Économiques

Jean-Luc GAFFARD, directeur du département de recherche sur l'innovation et la concurrence à l'OFCE

Louis GALLOIS, président du conseil de surveillance du Groupe PSA, co-président de La Fabrique de l'industrie

Pierre-Noël GIRAUD, professeur d'économie à l'université de Paris-Dauphine et à Mines-ParisTech

Frédéric GONAND, professeur associé de sciences économiques à l'université Paris-Dauphine

Karine GOSSE, VP R&D strategy, Dassault Systèmes

Eric KELLER, secrétaire fédéral de la fédération FO Métaux

Dorothee KOHLER, directeur général de KOHLER C&C

Gilles KOLÉDA, directeur scientifique d'Érasme-Seuréco

Marie-Josée KOTLICKI, secrétaire générale de l'UGICT-CGT

Eric LABAYE, président du McKinsey Global Institute

Jean-Yves LAMBERT, président d'ELBI FRANCE

Emmanuel LECHYPRE, éditorialiste à BFM TV et BFM Business

Fanny LETIER, co-fondatrice de GENEEO capital entrepreneur

Olivier LLUANSI, associé chez Ernst & Young

Bertrand MARTINOT, directeur général adjoint des services à la région Île-de-France

Antonio MOLINA, président du groupe Mäder

Christian PEUGEOT, président du CCFA

Clara PISANI-FERRY, directrice des programmes et membre du directoire du Cercle des Économistes

Florence POIVEY

Philippe PORTIER, secrétaire général de la FGMM-CFDT

Grégoire POSTEL-VINAY, directeur de la stratégie, Direction générale des entreprises, ministère de l'Économie

Didier POURQUERY, directeur de la rédaction de The Conversation

Joseph PUZO, Président d'AXON'CABLE SAS et du pôle de compétitivité Matériaux

Xavier RAGOT, président de l'OFCE

Denis RANQUE, président du conseil d'administration d'Airbus Group

Frédéric SAINT-GEOURS, président du conseil de surveillance de la SNCF

Blanche SEGRESTIN, professeur à Mines ParisTech

Ulrike STEINHORST, présidente de Nuria Conseil

Pierre VELTZ, ancien PDG de l'établissement public de Paris-Saclay

Jean-Marc VITTORI, éditorialiste au quotidien Les Echos